

CHELA'H LEKHA 5775



n°271

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Moché envoie 12 espions pour explorer la Terre d'Israël que le peuple est sur le point de conquérir. 40 jours plus tard, ils reviennent avec une gigantesque grappe de raisins, une grenade et une figue magnifique, symboles d'une terre riche et abondante.

Mais 10 de ces espions rapportent que le pays est habité par des géants et des guerriers "plus forts invincibles".

Seuls Caleb et Yéhocoua maintiennent que la terre peut être conquise comme Dieu l'a promis. Le peuple se désespère et affirme qu'il serait préférable de retourner en Egypte. Dieu, en colère, décrète que l'entrée des Enfants d'Israël dans la Terre sera retardée de 40 ans, le temps que la génération de la sortie d'Egypte s'éteigne dans le désert.

Un groupe de Juifs pleins de remords décide malgré les mises en garde de Moché Rabbénou, de prendre d'assaut la montagne à la frontière de la Terre. Ils subissent une terrible défaite contre les Amalécites et Cananéens. Les lois concernant les offrandes faites de farine et d'huile sont transmises au peuple, ainsi que celles concernant la 'halla, prélèvement fait sur la pâte du pain.

Un homme transgresse le Chabbath en ramassant du bois. Sa transgression réunit toutes les clauses nécessaires à la mise en œuvre de la condamnation à mort, qui est donc appliquée. Dieu demande de poser des franges aux 4 coins des vêtements afin de nous souvenir des 613 commandements et de les accomplir : c'est la mitsva des «tsitsit».



Dédié à l'élévation de l'âme de
Nessim Uzan ben Julie (par Laurent Uzan)



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

La recherche des honneurs

L'histoire des explorateurs est l'un des sujets les plus douloureux de l'histoire du peuple d'Israël, qui a provoqué de terribles dégâts, nous a fait perdre deux Temples, et nous a imposé un exil amer jusqu'à aujourd'hui. Comme le dit la Guemara (Sota 35), cette nuit-là où les explorateurs ont médité de la terre était la nuit de Ticha BeAv. Quand les bnei Israël ont entendu les propos des explorateurs, ils ont tous éclaté en pleurs. Le Saint béni soit-Il a dit : « Vous avez pleuré pour rien, maintenant vous allez pleurer pour toutes les générations sur la destruction des deux Temples qui vous seront enlevés. » Quiconque se tient de côté pour observer cette paracha se frotte immédiatement les yeux avec stupéfaction, et se demande : Est-ce possible ? Ne s'agit-il pas de la génération de la connaissance, qui a mérité, quand la mer s'est fendue, de voir Dieu comme les plus grands des prophètes ne l'ont pas mérité ? Non seulement cela, mais les explorateurs eux-mêmes étaient des gens d'un très haut niveau. Par conséquent, comment des grands du monde comme eux sont-ils tombés à tel point, jusqu'à renier Dieu Lui-Même ?

Nous trouvons la réponse à cette question dans ce que dit le Ram'hal dans Messilat Yécharim (chapitre 11). Il cite les terribles paroles du Zohar selon lesquelles la grande chute spirituelle des explorateurs avait pour cause la recherche des honneurs. En effet, ils craignaient qu'au moment où les bnei Israël rentreraient en Erets Israël, ce ne soient plus eux les chefs, et qu'on en nomme d'autres à leur place, c'est pourquoi ils ont dit du mal d'Erets Israël pour pouvoir continuer à diriger, et ainsi satisfaire le désir des honneurs qui brûlait en eux. Cette même tendance à rechercher les honneurs est ce qui a provoqué une terrible catastrophe, et la mort de milliers de personnes. L'honneur agit dans le cœur de l'homme plus que tous les désirs et les convoitises de ce monde.

Nous apprenons de là combien le désir des honneurs est terrible, et jusqu'où il peut aveugler l'homme et lui faire perdre tous les mondes. Les Sages ont vu ce qui arriverait à ceux qui poursuivent les honneurs, quand ils ont dit : « La jalousie, le désir et les honneurs font sortir l'homme du monde » (Avot 4, 21). Nous constatons que tout cela s'est réalisé littéralement chez les explorateurs, c'est pourquoi l'homme a intérêt à fuir les honneurs comme on fuit un incendie, selon la mise en garde des Sages : « Ne recherche pas la grandeur et ne brigue pas les honneurs »

Le 'Hafets 'Haïm explique : l'honneur, c'est comme un kugel, on ne le mange que le jour qui est entièrement Chabbath (dans le monde à venir), et celui qui ne peut pas s'empêcher d'en manger la veille du Chabbath (en ce monde) sera obligé de rester sur sa faim le Chabbat. . . »

Réfléchissons-y bien !

PARACHA : CHELA'H LEKHA



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 21h36 • Sortie : 23h01

Villes dans le monde

Lyon	21h12 • 22h30	Nice	20h54 • 22h08	Los Angeles	19h46 • 20h49
Marseille	21h00 • 22h14	Jerusalem	19h04 • 20h28	New-York	20h09 • 21h19
Strasbourg	21h13 • 22h37	Tel-Aviv	19h17 • 20h31	Londres	20h59 • 22h33
Toulouse	21h17 • 22h31	Bruxelles	21h38 • 23h09	Casablanca	20h22 • 20h25



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Parler en mal d'Israël

Bamidbar (34, 17) : « Les hommes qui avaient dit du mal du pays moururent »

A Jérusalem vivait un homme tsadik du nom de Rabbi Dov Sokolovsky. Il a raconté une terrible histoire de ses souvenirs d'enfance dans la ville de Mir en Pologne il y a une centaine d'années. Il y avait là-bas un riche qui observait la Torah et les mitsvot et se conduisait honorablement. Il décida à un certain moment de sa vie de liquider toutes ses affaires et de monter en Erets Israël. Il vendit sa maison et ses biens, ramassa son argent, et avant de partir il se sépara avec émotion des habitants de la ville. Tout le monde vint pour honorer celui qui allait accomplir la mitsva d'habiter en Erets Israël, le pays dont rêve tout juif dans toute la diaspora. Tout le monde se sépara de lui avec des yeux humides de larmes, en lui souhaitant «l'année prochain à Jérusalem construite.» Mais dès qu'il y arriva, à une époque où il n'y avait pas de yéchouv juif organisé, il constata que tous les habitants vivaient très pauvrement et dans des conditions extrêmement difficiles. Il fut incapable de s'habituer du passage de la vie de richesse à laquelle il était habitué à une vie de pauvreté, c'était trop difficile pour lui, et au bout d'un certain temps il revint sur ses pas et rentra dans sa ville en Pologne.

A son arrivée, toute la ville se porta à sa rencontre, mais il rapporta des mauvaises choses sur un pays mauvais en disant: «Il est tellement difficile de vivre en Erets Israël que les moutons à Mir ont de meilleures conditions que les hommes en Erets Israël. Il vaut mieux être un mouton en dehors d'Israël qu'un homme en Erets Israël...» A peine ces paroles étaient-elles sorties de sa bouche qu'une chose terrible se produisit: il eut une attaque cérébrale qui le paralysa, il tomba sur ses mains et ses pieds, comme un mouton qui marche à quatre pattes, il devint incapable de parler, et ne put plus qu'émettre quelques syllabes bizarres ressemblant aux bêlements d'un mouton, meh, meh...



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav Ovadia Yossef (peinture : David Braka)



AU “HASARD” ...

Biographie : Rabbi David ben Chimon

Rabbi David ben Chimon, ou comme il signait et s'appelait dans sa communauté, «Tsouf DeVach», est né à Rabat au Maroc en 5586. C'est là qu'il reçut sa première éducation, là où il grandit et où il devint l'un des plus grands en Torah, là où il enseigna la Torah et fit de nombreux disciples, grands en Torah et en crainte du Ciel, qui se dispersèrent ensuite dans toutes les communautés du Maroc pour guider leurs troupes. A l'âge de vingt-huit ans, en 5614, Rabbi David partit avec un petit groupe de disciples et d'amis pour s'installer à Jérusalem. Il loua une pièce et fonda la première synagogue de la communauté du Maghreb, dont les membres priaient selon leur rite et leurs coutumes, ce qu'ils n'avaient pas pu faire jusqu'alors. Il édictait des décrets, jugeait entre l'homme et son prochain, donnait des décisions halakhiques et enseignait la halakhah. Au cours du temps, quand les gens de la communauté furent devenus nombreux, et que les soucis avaient grandi en conséquence, il nomma un comité de sept membres pour l'aider à diriger la communauté. Il fonda un Talmud Torah où les enfants de la communauté étudiaient, une yéchivah où l'on étudiait assidûment, et tout ce qui était difficile on le lui présentait. Il fonda le Tribunal de la communauté qu'il dirigea jusqu'à son dernier jour. Les Sages du Maghreb le surnommaient «le père des orphelins et le juge des veuves». En 5628, il fonda le premier quartier en dehors des remparts de la ville, qui est le quartier Ma'hané Israël. Au coeur du quartier on édifia une synagogue magnifique, à laquelle on donna par la suite son nom, «Tsouf Devach». Il consacra beaucoup de temps à l'étude des coutumes d'Erets Israël.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Le cercle se referme

Le récit suivant illustre la nécessité de se souvenir de ce que nous a fait l'«Amalek» moderne, c'est-à-dire les Nazis. Il témoigne aussi du dévouement des nôtres qui ont tenu à garder, même dans les pires circonstances, certaines Mitsvot et la plus importante d'entre elles : l'amour du prochain, l'amour de la vie.

Pologne 1943

C'était le jour de Yom Kippour, mais pour le groupe de 50 détenus juifs du Camp d'extermination de Plaszow (près de Cracovie), c'était un jour d'esclavage comme les autres. Tandis qu'ils travaillaient à la limite de leurs forces, le chef de la police juive apparut : il désigna deux membres du groupe et leur ordonna de le suivre.

Terrifiés et tremblants, les deux malheureux s'avancèrent. Ils savaient ce que cet appel signifiait : ils avaient été sélectionnés pour la mort immédiate.

Ce jour-là, les Nazis avaient ordonné aux responsables juifs de leur fournir 100 détenus pour les exécuter. La raison de cette demande n'était pas claire mais depuis quand les Nazis avaient-ils besoin d'une raison pour tuer des Juifs ? C'était Yom Kippour et ils aimaient «célébrer», à leur terrible manière, les jours les plus sacrés pour les Juifs.

Mais leur salut arriva de manière inattendue : un des membres du groupe, Yé'hezkel Eckstein risqua sa vie et fit courageusement face au policier, en utilisant toute sa force de persuasion pour qu'il épargne ces deux vies innocentes. Par un évident miracle divin, le chef de la police accepta et, d'un hochement de tête, fit signe aux deux Juifs de regagner leur place dans leur groupe.

Cependant, Yé'hezkel Eckstein ne s'arrêta pas là. Au péril de sa vie, il se précipita vers la baraque dans laquelle avaient pris place les 100 Juifs sélectionnés en attendant leur exécution. Sans que personne ne le remarque, il se glissa à l'intérieur, souleva l'une des planches en bois et fit passer l'un des Juifs par cette étroite ouverture, lui sauvant ainsi la vie.

Le courage et la rapidité d'action de Yé'hezkel Eckstein lui avaient permis de sauver trois Juifs d'une mort certaine : celui qu'il avait poussé sous la planche en bois et les deux qu'il avait rendu à son groupe.

Brooklyn 1983

Après la guerre, un des deux Juifs que Yé'hezkel Eckstein avait sauvé à la dernière minute s'installa aux

Etats-Unis et s'établit à Brooklyn. Durant des années, il tenta de retrouver son bienfaiteur pour le remercier en personne. Après de nombreuses recherches, il parvint à le localiser : l'homme habitait à Anvers, en Belgique.

Il envoya à Yé'hezkel Eckstein une lettre émouvante dans laquelle il rappelait toute leur histoire et terminait par ces mots : «J'espère, M. Eckstein, que vous vous souvenez de cet incident.

Sachez que votre souvenir est gravé profondément dans mon cœur. Je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi et resterai à jamais endetté envers vous car vous m'avez sauvé la vie». Il signait sa lettre par son nom : Abish Hirsch.

Jérusalem 2004

La prière de Chabbat se terminait et Abish Hirsch se préparait à quitter la synagogue quand un des fidèles lui montra un journal qu'il tenait à la main : «Il y a là une histoire passionnante qui date de la Shoa. Elle mentionne le nom de Abish Hirsch : s'agit-il de toi ?». D'une main tremblante, Abish saisit le journal qu'il lut attentivement : «Oui ! C'est bien de moi qu'il s'agit !». Yé'hezkel Eckstein était décédé quelques années auparavant et son fils avait publié son histoire dans un journal en guise d'éloge funèbre.

Le cercle se referme

La lettre de Abish Hirsch — dans laquelle il décrit son miraculeux sauvetage — fut publiée il y a quelques mois dans le périodique «Méorot Daf Hayomi».

La lettre était signée par David Eckstein, le fils du regretté Yé'hezkel, qui raconta comment se passèrent les retrouvailles : «Alors que nous préparions le mariage de mon fils qui devait se tenir à Jérusalem, j'aidai mon père à s'organiser. En ouvrant un de ses tiroirs, je tombais sur la fameuse lettre que lui avait envoyée Abish.

Je lus l'histoire et en fut très ému : je tentai d'arracher à mon père d'autres détails sur cette sombre période de sa vie mais chaque fois, il me faisait comprendre qu'il n'était pas intéressé à discuter de ce sujet.

«Comme il refusait de parler de ce qui s'était passé durant la guerre, j'eus beaucoup de mal à localiser l'expéditeur de cette lettre, Abish Hirsch. Finalement je parvins à retrouver ses enfants qui habitent aux Etats-Unis».

David Eckstein décida de préparer une surprise originale, inattendue, à son père.

«Je décidai d'inviter M. Hirsch au mariage de mon fils sans que mon père le sache. Alors que nous étions en train de signer le contrat de mariage juste avant la cérémonie, Abish Hirsch entra, s'avança vers mon père et l'embrassa en déclarant : «Ce Juif m'a sauvé la vie !».

Ce fut un moment inoubliable.

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Manger avant la Téfila du matin (Rav Emmanuel BENSIMON)

Peut-on manger avant la prière de samedi matin ?

Le Choul'han 'Aroukh (Ora'h 'Haïm 89,3) tranche clairement qu'il est interdit de manger avant la prière. D'ailleurs, le Talmud donne comme mauvais exemple le roi idolâtre Yéroboam ben Névât qui mangeait avant de prier, ce qui est une marque d'orgueil. En effet, on doit d'abord réaliser ses obligations spirituelles.

Toutefois, il est permis de boire de l'eau avant la prière. La majorité des décisionnaires (voir Yalkout Yossef Téfila 89) permettent de boire du thé ou café (même sucré) avant la prière.

Si un malade ou une personne doit manger pour des raisons médicales, elle se contentera d'une légère collation (gâteaux) pour pouvoir aller prier, mais ne fera pas un véritable repas avec du pain.



PERLE HASSIDIQUE

« Il n'existe pas de Juif solitaire : là où il va, D.ieu Est avec lui. »

(Baal Chem Tov)

QUIZZ PARACHA

1. Pourquoi Hachem a raccourci le voyage des « meraguélim » (explorateurs) ?
2. Pourquoi les explorateurs ont-ils commencé leur rapport par «oui, vraiment, il ruisselle de lait et de miel» ?
3. Comment les "tzitzits" nous rappellent les 613 commandements ?

1. Car D.ieu savait qu'ils décroteraient une année de séjour dans le désert pour chaque jour du voyage des explorateurs.
 2. Pour gagner la confiance de l'auditoire et ainsi accréditer les autres déclarations qu'ils allaient faire.
 3. La valeur numérique du mot tzitzit = 600 + 8 fils + 5 nœuds = 613.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU